



“NOUS VIVONS POUR LE SPORT, MAIS LE SPORT NE NOUS FAIT PAS VIVRE”

Parmi les sports les plus regardés durant les Jeux Olympiques de Tokyo en 2020, on compte le Judo, l'escrime et la natation. Hors JO, les médias laissent peu de place à ces sports et à leurs athlètes emblématiques. Ils sont pourtant la clé d'une stabilité financière. En effet, il n'est pas toujours facile de joindre les deux bouts en tant que jeune sportif de haut niveau. Entre petits boulots, course aux sponsors et entraînements, la vie d'un athlète n'est pas toujours facile.

Les athlètes de haut-niveau non professionnels sont loin de vivre de leur passion. La quête des financements est sans fin, et ce n'est pas par le sport en lui-même qu'elle avance. Pour la plupart des compétitions peu médiatisées, la visibilité n'est pas garantie et les prix sont insuffisants voire ridicules. Le lutteur Saifedine Alekma a participé en 2021 à un tournoi en Pologne, dont le prix de récompense était un chèque de 150 euros et une boîte de chocolats. En plus des entraînements, les athlètes doivent jongler avec leur vie familiale et professionnelle. On peut citer l'escrimeuse Auriane Mallo, 31 ans, épéiste triple championne d'Europe par équipe,

kinésithérapeute et mère d'un enfant.

Les JO apparaissent comme la solution pour s'en sortir, un podium garantissant une place dans les médias, des sponsors et des financements de mécènes. C'est le cas du kayakiste Guillaume Burger, sauvé par sa qualification aux JO de Tokyo. Grâce à un contrat professionnel avec le club de Boulogne, il a pu mettre fin à son épuisante recherche de petits boulots. La quête des sponsors exige des résultats, et ceux-ci sont la clé d'une stabilité financière, du moins pendant quelque temps. Le géant du luxe LVMH, désormais 6^e partenaire des JO Paris 2024, "recrute" des sportifs olympiques et paralympiques pour afficher le

logo du groupe. Les sept élus, dont la gymnaste Mélanie de Jesus dos Santos et le para-athlète Timothée Adolphe, sont assurés financièrement.

Mais les résultats ne sont pas la seule condition pour obtenir des sponsors. La présence numérique est indispensable pour parvenir à joindre les bouts en tant qu'athlète. C'est là que les likes et les followers entrent en jeu. La hurdleuse américaine Masai Russell, qui vise une médaille olympique cet été, se présente d'abord comme "influenceuse et vlogueuse" avant d'évoquer son statut d'athlète pour attirer les sponsors.

Des solutions existent pour aider les sportifs de haut niveau. On peut citer l'ANS, l'Agence Nationale du Sport. Cette organisation a vu le jour lors des JO paralympiques de 2017, et depuis accompagne financièrement 2 700 athlètes chaque année. Elle délivre aux sportifs concernés l'équivalent d'un SMIC et des conventions d'insertion professionnelle. Il y a sept ans, 40% des athlètes vivaient sous le seuil de pauvreté, tandis qu'aux Jeux de Tokyo, ils n'étaient que 10 %. La course au financement est encore loin d'être finie pour les sportifs, mais on peut déjà se réjouir des progrès en cours.



Sources : Radio France : JO 2024 : Haut niveau, bas revenus ?

FranceInfo : Paris 2024 : derrière les médailles, les athlètes non professionnels luttent pour rester à flot sur le plan financier

JO de Paris 2024 : la chasse aux sponsors, nouvelle discipline olympique pour des athlètes contraints de jouer les influenceurs

Le monde : Paris 2024 : les sportifs de haut niveau vivent-ils de leur sport ?